

5

# DIACHRONIQUES

REVUE DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE DIACHRONIQUE

## LA PHONÉTIQUE HISTORIQUE DU GALLO-ROMAN

État des lieux et perspectives

**PHILIPPE SÉGÉRAL & TOBIAS SCHEER**

Présentation

**CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA**

De JE à J' en français : étapes vers l'élision, interactions  
entre phonétique et syntaxe

**ROLAND NOSKE**

L'évolution de la structure prosodique du français  
et du francique

**HAIKE JACOBS**

L'interaction entre le système d'accentuation et la  
consonnification des voyelles en hiatus dans la phonologie  
historique du français

**PHILIPPE SÉGÉRAL & TOBIAS SCHEER**

De la communauté de destin des voyelles en syllabe fermée  
dans l'évolution du latin vulgaire à l'ancien français

**ANDREA CALABRESE**

Markedness effects in the Gallo-Romance vowel system

RÉSUMÉS/ABSTRACTS

ISBN 979-10-231-0530-8



SODIS  
F388247

12 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

Maquette : www.stephanemer cier.fr



DIACHRONIQUES

LA PHONÉTIQUE HISTORIQUE  
DU GALLO-ROMAN

5

REVUE DE  
LINGUISTIQUE  
FRANÇAISE  
DIACHRONIQUE

# DIACHRONIQUES

2015  
5

## LA PHONÉTIQUE HISTORIQUE DU GALLO-ROMAN

État des lieux et perspectives





**Diachroniques**  
n° 5 – 2015

*Revue de linguistique française diachronique*





La phonétique historique  
du gallo-roman.  
État des lieux  
et perspectives





© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

ISBN : 979-10-231-0530-8

Maquette initiale : Compo-Méca  
Réalisation : 3d2s – Emmanuel Marc Dubois

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

pups@paris-sorbonne.fr  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>  
Tél. (33) 01 53 10 57 60  
Fax. (33) 01 53 10 57 66



# Présentation

Philippe Ségéral

Université Paris 7-Diderot

UMR 7110 Laboratoire de linguistique formelle

Tobias Scheer

Université Nice Sophia-Antipolis

UMR 7320 Bases, Corpus, Langage

## 1. Une discipline sinistrée

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le décisif élan rationaliste dont l'école allemande et, singulièrement, les néogrammairiens sont le symbole, la phonétique historique du français a connu un développement remarquable : c'est dans cette dynamique qu'ont œuvré notamment Arsène Darmesteter (1846-1888), puis Édouard Bourciez (1854-1946) – la première édition du *Précis* date de 1889. Et c'est sur ce socle et sur les apports au siècle suivant du *REW* de Wilhelm Meyer-Lübke et du *FEW* de Walther von Wartburg qui ont rendu accessibles les données pertinentes à un niveau de détail et de précision inégalé, que Pierre Fouché (1891-1967), puis Georges Straka (1910-1993) en particulier, ont développé le savoir qui nous est parvenu et qui constitue, depuis la dernière guerre, le corps de doctrine qui fonde l'enseignement de la discipline comme les exigences des concours.

De cette dynamique, aujourd'hui, il ne reste rien ou presque : la phonétique historique semble une discipline en sommeil. Elle semble achever de s'éteindre, lentement, sans bruit, au fil des départs à la retraite, des postes universitaires non renouvelés faute de candidats compétents – l'Université se contentant d'enregistrer cette disparition. Mais, en réalité, cette absence de candidats et l'image affaiblie de la discipline ne sont pas la cause de son effondrement sur elle-même : ils en sont l'effet. Le

savoir dans ce domaine ne s'est simplement pas renouvelé et il est désormais transmis de façon sclérosée dans l'enseignement par des professeurs qui ne sont presque jamais des spécialistes. Dans les universités, la phonétique historique est le plus souvent considérée comme une corvée (au même titre que les techniques d'expression) à laquelle on astreint la dernière recrue, laquelle répète ce qu'elle a entendu dans les cours préparant aux concours qu'elle a passés mais ne cherche qu'à se débarrasser de cette charge sans rapport avec ses recherches. Ce qui était un savoir vivant est devenu une *doxa* que les manuels répètent.

La discipline a eu devant elle, dans la période récente, deux développements majeurs : l'évolution technologique – les possibilités ouvertes par l'informatique – d'un côté, les avancées sur le plan théorique de la linguistique de l'autre. Si l'étymologie, la dialectologie, ont su dans une large mesure mettre à profit au moins les moyens technologiques nouveaux (TLFi, DMF, extensions du *FEW*...), la phonétique historique a ignoré ces deux développements majeurs. Et l'on peut voir là la cause essentielle de son marasme actuel.

## 2. Des perspectives ?

C'est ainsi un constat bien déprimant que l'on est contraint, sauf à se payer de mots, de dresser lorsque l'on considère l'état actuel de la phonétique historique. Et évidemment, l'une des options est d'en prendre acte et d'attendre, avec les gémissements de circonstance, que cette page d'histoire se referme définitivement, que la discipline disparaisse un jour des programmes des concours, dernier retranchement où elle se tient...

Mais on peut aussi penser que cette phase sombre n'est pas définitive. Toute sinistrée qu'elle soit présentement, la phonétique historique a d'abord un patrimoine immense et très précieux qu'il importe et de préserver et de transmettre. Ensuite et surtout, la phonétique historique est bien loin d'avoir tout dit. Quiconque considère avec un peu de recul et d'esprit critique le corps de doctrine actuel de la discipline, en arrive très vite à

penser qu'il demeure quantité de points à préciser, à clarifier, et à terme à expliquer: à *comprendre*. Or, nous l'avons dit, des outils nouveaux sont disponibles, en théorie phonologique et en ressources (corpus recherchables), la connaissance de la variation dialectale ainsi que de la situation typologique s'est significativement améliorée, etc. En d'autres termes, pour peu qu'elle ne tourne pas le dos aux diverses avancées récentes, la phonétique historique pourrait tout à fait trouver un second souffle.

Nous sommes des linguistes – spécialisés en phonologie, non des romanistes au sens classique du terme, ni des philologues. Mais les linguistes que nous sommes ne méprisent ni ne mésestiment, en aucune façon, les travaux des romanistes et des philologues et sont depuis longtemps passionnés par les questions que soulève la diachronie du français. Si l'ensemble complexe de processus qui constitue cette diachronie est en effet définitoire de la langue et de son identité, ces processus ne sont pas, en eux-mêmes, propres au français: ils se retrouvent à l'identique dans beaucoup d'autres langues, aussi bien génétiquement liées au français que sans le moindre lien. Or c'est ce constat du caractère potentiellement universel des processus phonologiques qui fonde les recherches des écoles contemporaines – très diverses au demeurant – de phonologie. Et nous sommes convaincus pour notre part que c'est seulement en reconsidérant les données de la diachronie du français – recensées et traitées si complètement maintenant par les romanistes et les philologues, précisément – dans la perspective des avancées et des propositions nouvelles de la phonologie, que l'on pourra relancer la discipline de la phonétique historique. C'est dans ce cadre seulement que de jeunes chercheurs pourront s'intéresser à la phonétique historique, se passionner pour elle et en faire leur spécialité – à charge pour l'institution universitaire de les accueillir lorsqu'ils se présenteront.

Lorsque Olivier Soutet nous a proposé d'organiser ce numéro de *Diachroniques* sur la phonétique historique, c'est dans cette optique et sur cette conviction que nous avons répondu présents.

L'état des lieux mentionné dans le titre du numéro ne se veut donc pas un résumé avant fermeture de la boutique, mais vise à rassembler quelques exemples significatifs des pistes qui s'offrent à la discipline, dans des perspectives diverses, pour peu qu'elle sache, après avoir lucidement fait les constats négatifs qui s'imposent, se vouloir de nouveau un avenir. En somme, nous cherchons à donner une idée de ce que la phonétique historique pourrait être si elle était pratiquée de manière active, à montrer que la sclérose qui l'affecte actuellement n'est pas une fatalité et qu'il existe une phonétique historique au-delà des concours, passionnante en soi et plus encore si elle est en prise avec les théories, ressources et techniques modernes.

### 3. Constitution du numéro

Les contributions que nous avons sollicitées – souvent en dehors des limites de l'Hexagone – et rassemblées dans ce numéro concernent des questions très diverses et s'inscrivent dans des approches tout aussi variées.

Disciple de Georges Straka, Christiane Marchello-Nizia s'est orientée depuis longtemps vers la morphologie et la syntaxe ; elle revient ici à ses premiers intérêts en enquêtant sur les conditions et la chronologie de l'élision du pronom sujet JE (qui n'est attestée que depuis la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle). Cette question est intimement liée avec la cliticisation de JE : est-ce que celle-ci est la conséquence de l'affaiblissement phonétique de JE, ou au contraire cet affaiblissement du pronom est-il dû à sa perte d'autonomie syntaxique ? Une question phonologique que l'on ne pose jamais en français moderne mais qui est soulevée par la perspective diachronique est celle de savoir pourquoi parmi tous les pronoms sujets à finale vocalique (JE, TU, NOUS, VOUS) seul JE développe l'élision (l'élision dans TU, fréquente en français contemporain, est récente et demeure encore une simple variante). D'autant que les pronoms régime s'élident tous, en ancien français (LE, LA, LI) comme en français moderne (LE, LA), et ce en suivant une chronologie très différente par rapport à l'élision de JE : dès les plus anciens

textes tous les pronoms au cas régime s'élident sans aucune hésitation ou variation.

L'article de Chr. Marchello-Nizia est basé sur le corpus électronique de la GGHF (*Grande grammaire historique du français*, actuellement en gestation) qu'elle co-édite, corpus qui rassemble des textes représentatifs pour chaque siècle. Sa contribution illustre ainsi ce qu'il est possible de faire en alliant savoir classique, questionnements nouveaux et recours aux moyens technologiques actuels.

Roland Noske résume ce que nous savons de la nature de l'accent en gallo-roman. On trouve encore aujourd'hui dans les manuels l'affirmation, fautive, que l'accent mélodique (de hauteur, *pitch accent*) du latin classique se serait transformé en accent d'intensité (ou expiratoire) en gallo-roman. Cette intensité particulière de la voyelle tonique serait aussi le fait du francique, qui lui aurait donné un « surcroît de vigueur » (Gaston Zink). R. Noske montre d'abord, un argumentaire détaillé à l'appui, que l'accent du francique n'a en aucune façon influencé le système accentuel gallo-roman. Les études typologiques montrent que les emprunts d'accentuation sont rares, voire inexistantes dans les langues du monde. Ensuite le francique, dans la période en question, avait probablement encore l'accent initial du germanique commun : en cas d'emprunt, c'est un accent de ce type qui aurait été transféré au gallo-roman. Or ce n'est pas le cas. Enfin, on met sur le compte de l'intensité empruntée au francique une série de processus observés en gallo-roman, au premier chef desquels la réduction / syncope des voyelles atones. Or le francique lui-même ne connaissait ni réduction ni syncope dans la période où l'emprunt est censé avoir eu lieu (vers le <sup>v</sup>e siècle) : ces processus en francique ne surviennent que bien plus tard (après le <sup>ix</sup>e siècle). Comment alors l'accent d'intensité aurait-il pu causer la diminution des voyelles atones dans la langue qui l'aurait emprunté, quand la langue à laquelle il serait emprunté ne montre aucune trace d'un phénomène semblable ?

L'auteur rappelle ensuite que la phonétique expérimentale a depuis les années 1950 réfuté l'idée même qu'il puisse y avoir

un accent expiratoire, ou d'intensité, qui ait quelque pertinence que ce soit pour l'évolution des langues ou leur grammaire. La conception de l'accent d'intensité est née au XIX<sup>e</sup> siècle par introspection et en l'absence de mesures fiables. On sait aujourd'hui que l'accent, dans toutes les langues, se manifeste par un mélange de trois caractéristiques : 1<sup>o</sup> la hauteur (mesurée en Hertz), 2<sup>o</sup> la durée (mesurée en millisecondes) et 3<sup>o</sup> l'intensité (mesurée en décibels). La phonétique expérimentale montre que cette dernière est marginale dans les langues, et surtout que les locuteurs ne la perçoivent pas ou mal.

Dans la seconde partie de l'article, l'auteur montre que les diverses évolutions observées en gallo-roman et en germanique occidental font sens lorsqu'on les conçoit en deux blocs, chacun suivant sa logique propre et cohérente et illustrant les deux grands types de langues mis en évidence par l'école allemande de Peter Auer, Susanne Uhmann et Renata Szczepaniak : les langues qui comptent les syllabes et les langues qui comptent les mots. Une langue donnée peut être placée sur une échelle qui a pour extrémités ces deux types au moyen de dix critères typologiques. R. Noske montre que le gallo-roman et l'ancien français sont des langues de mots, alors que le français moderne est une langue syllabique. Du côté germanique, la situation est l'inverse : le vieux haut-allemand et l'ancien néerlandais, langues largement syllabiques, évoluent vers des langues de mots dans leurs aboutissements modernes, l'allemand et le néerlandais actuels.

Haïke Jacobs propose une contribution qui illustre ce qu'une recherche vivante peut apporter au fonctionnement des concours. On enseigne (et écrit) depuis toujours que la consonnification des voyelles hautes et moyennes en hiatus (trisyllabe *filium* → bisyllabe *filju* « fils ») ne concerne que les voyelles atones : les voyelles toniques demeureraient (*grúem* → *grue*). Or Jacobs montre qu'il s'agit d'une illusion d'optique, *i.e.* que les auteurs classiques sont passés à côté d'une généralisation : le *u* de *grúem* (ainsi que les autres voyelles toniques dans la même situation) échappe à la consonnification non pas parce qu'il est tonique, mais parce qu'il se trouve dans un mot bisyllabique. Le

résultat d'une consonnification dans un bisyllabe serait en effet une forme oxytone, dont nous savons indépendamment qu'elle est rejetée dans la période précoce en question (I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup> siècles). Ainsi ce que l'approche classique doit admettre comme contre-exemples (*mulferem* → afr. *moillier*, *filolum* → *filleul*) revient à la régularité: il s'agit de trisyllabes qui ne rencontrent aucun obstacle en devenant bisyllabes suite à la consonnification de leur voyelle tonique.

Jacobs conclut que la consonnification n'a aucun rapport avec l'accent, si ce n'est de façon indirecte. Sur cette base empirique il propose une analyse dans le cadre de la théorie de l'optimalité en montrant qu'une version plus récente de cette approche, qui réintroduit des éléments de sérialité, le sérialisme harmonique de John McCarthy, permet de rendre compte des faits là où la théorie classique, basée sur une computation strictement parallèle, échoue.

Tobias Scheer et Philippe Ségéral examinent les évolutions vocaliques en syllabe fermée du latin vulgaire à l'ancien français, lesquelles, mentionnées évidemment dans tous les manuels, n'ont – assez bizarrement – pas été l'objet d'études systématiques. On constate que les voyelles en syllabe fermée, observables dans des positions limitées – tonique, prétoniques(s), initiale seulement – se comportent de façon strictement commune: tout d'abord elles ignorent tout processus de syncope, à la tonique comme dans les deux positions atones (initiale et prétonique[s]), et ensuite évoluent de façon exactement identique. Pour l'essentiel sans aucun changement. Et lorsqu'il y a une modification du timbre, celle-ci est imputable à un processus unique: la résolution de la consonne en coda en ses constituants vocaliques, lesquels se reportent sur la voyelle – et même en ce cas, les résultats sont identiques quelle que soit la position (atone / tonique) où figure la voyelle. Ceci concerne l, les nasales (n, m) et enfin yod. Les processus qui impliquent ce dernier sont particulièrement complexes, mais les auteurs montrent que ses effets sur les voyelles se ramènent au modèle posé de résolution vocalique de la consonne en coda. Enfin, on constate que, tout comme

la syncope, la centralisation (vers schwa) n'existe pas pour les voyelles en syllabe fermée – tonique comme atones.

Les auteurs tirent argument de cela pour infirmer la primauté de l'accent sur les évolutions vocaliques et montrent que c'est en réalité la structure de la syllabe où se trouve la voyelle considérée qui est fondamentale, la présence ou l'absence de l'accent n'étant qu'une opposition secondaire, qui ne concerne que la syllabe ouverte. Dans ce cadre, les processus affectant les voyelles, à savoir 1° en syllabe fermée, le maintien sans changement et 2° en syllabe ouverte, l'allongement (d'où les diphtongaisons) sous l'accent et la centralisation / syncope en position atone, retrouvent une lisibilité simple. Dans la dernière partie de l'article, les auteurs proposent une interprétation dans le cadre d'une théorie phonologique qu'ils présentent brièvement, de cette distribution des processus qui ont affecté les voyelles.

Andrea Calabrese examine deux questions classiques de la diachronie gallo-romane : l'abaissement des voyelles hautes relâchées [ɪ, ʊ] (lat. i, u) qui deviennent [e, o] (en se confondant avec [e, o] < lat. ē, ō) et l'antériorisation spontanée de [u] en [y]. Ces deux phénomènes sont appréciés d'une part à la lumière de la théorie des contraintes et réparations dans laquelle l'auteur travaille, d'autre part dans le contexte de processus similaires ou identiques que l'on relève dans d'autres langues, romanes mais surtout au-delà de cette famille et des limites de l'indo-européen. Calabrese ainsi fertilise pour l'étude de la diachronie du français deux innovations porteuses qui ont été mentionnées *supra* : la confrontation aux théories phonologiques modernes et le témoignage de langues sans rapport génétique mais illustrant les mêmes processus.

L'auteur pense avoir trouvé dans le concept de P-map développé par Donca Steriade une explication pour l'évolution gallo-romane [ɪ, ʊ] > [e, o] : P-map modélise le savoir des locuteurs concernant la similarité acoustique des voyelles et consonnes. Les voyelles les plus proches de [ɪ, ʊ] selon ce calcul sont précisément [e, o]. Or si cela donne le résultat observé en gallo-

roman, Calabrese montre que d'autres langues, lorsqu'elles font évoluer [ɪ, ʊ], aboutissent à d'autres résultats, notamment [i, u] et [ɛ, ɔ]. L'auteur veut cela pour preuve que le seul paramètre acoustique ne suffit pas pour rendre compte de la variation typologique. Il introduit un générateur de variation phonologique basé sur ce qui peut arriver aux deux traits binaires [haut] et [tendu] qui dans son analyse sont constitutifs de [ɪ, ʊ] sous la forme [+haut, -tendu]. Ils peuvent d'une part être « excisés », *i.e.* dépouillés de leurs valeurs +/- . L'absence de ces valeurs est alors réparée par le P-map sur base acoustique, et le résultat est [e, o] comme en gallo-roman.

Mais il y a encore une autre façon pour une langue de se débarrasser de [+haut, -tendu]: en supprimant un trait distinctif. Ainsi on obtient [+haut] seul ou [-tendu] seul. Une telle configuration est universellement illicite (puisque la spécification d'un trait manque) et réparée par l'insertion de la valeur par défaut du trait absent. C'est ainsi que l'on obtient [+haut, +tendu] (à partir de [+haut] en ajoutant la valeur non-marquée [+tendu]) et [-haut, -tendu] (en partant de [-tendu] en complétant avec la valeur non-marquée [-haut]). Les deux résultats correspondent aux deux systèmes attestés: [ɪ, ʊ] > [i, u] ([+haut, +tendu]) et [ɪ, ʊ] > [ɛ, ɔ] ([-haut, -tendu]).

Au sein de la famille romane, Calabrese fait valoir un certain nombre de dialectes sardes et corses qui illustrent la dernière option: ces systèmes confondent lat. ē, ō et lat. ě, ǔ en [e, o], alors que lat. i, u = [ɪ, ʊ] aboutissent à [ɛ, ɔ].

## Résumés / Abstracts

Tobias SCHEER & Philippe SÉGÉRAL, Présentation

### *Résumé*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le décisif élan rationaliste dont l'école allemande et, singulièrement, les néogrammairiens sont le symbole, la phonétique historique du français a connu un développement remarquable. De cette dynamique, aujourd'hui, il ne reste rien ou presque : la phonétique historique semble une discipline en sommeil. Elle a eu devant elle, dans la période récente, deux développements majeurs : l'évolution technologique – les possibilités ouvertes par l'informatique – d'un côté, les avancées sur le plan théorique de la linguistique, de l'autre, mais elle n'en a pas tiré tout le parti possible.

Dans ce contexte, l'état des lieux annoncé dans le titre du numéro ne se veut pas un résumé avant fermeture de la boutique, mais vise à rassembler quelques exemples significatifs des pistes qui s'offrent à la discipline, dans des perspectives diverses, pour peu qu'elle sache, après avoir lucidement fait les constats négatifs qui s'imposent, se vouloir de nouveau un avenir. En somme, nous cherchons à donner une idée de ce que la phonétique historique pourrait être si elle était pratiquée de manière active, à montrer que la sclérose qui l'affecte actuellement n'est pas une fatalité et qu'il existe une phonétique historique au-delà des concours, passionnante en soi et plus encore si elle est en prise avec les théories, ressources et techniques modernes.

### *Abstract*

In the late 19th century, the study of French historical phonetics was built on the decisive rationalist momentum of

the German and particularly the neogrammarian school. It knew a remarkable development then. Today nothing (or almost nothing) is left of this vigour: French historical phonetics appears to be a moribund discipline. In recent times, it was faced with two major developments: new technology that became available (searchable corpora) and progress in linguistic theory. Both were only taken advantage of marginally, a fact that according to the authors is an important factor in the decay of the discipline.

In this context, drawing the inventory of French historical phonetics as promised in the title of the volume is not meant to be a summary of what has been before switching off the light and shutting down the blinds. Rather, the purpose is to gather relevant examples of various directions that could be explored if the discipline were to have a future. That is, the authors try to show what French historical phonetics could look like were they actively practised. They are convinced that the present situation is not set in stone and that historical phonetics may be fascinating beyond teacher training programmes especially if it is done on the grounds of modern theories and technology.

**Christiane MARCHELLO-NIZIA, De JE à J' en français: étapes vers l'élision, interactions entre phonétique et syntaxe**

*Résumé*

Nous reprenons ici la question de l'élision en français, à travers l'examen de la forme élidée du pronom personnel de première personne du singulier, J'. Nous étudions l'apparition de cette forme dans ses matérialisations successives (scansion, graphies), et dans sa progression à travers divers contextes phoniques et syntaxiques, sur un vaste corpus. Ce corpus révèle que la forme graphique élidée j(') devant voyelle n'apparaît pas dans les plus anciens textes, qu'elle ne se rencontre que dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle, comme G. Rydberg (Rydberg 1906: 619-754) l'avait révélé.

On montrera que cette innovation est le résultat de la corrélation entre trois changements liés, qui sont de nature différente: la perte du caractère tonique de JE dans certains contextes (devant un verbe à initiale vocalique la voyelle atone va pouvoir s'élider), le recul de la possibilité pour JE d'être support d'enclise, et la fréquence croissante de l'expression du sujet, en particulier du sujet pronominal.

On montre qu'il faut donc distinguer (au moins) deux périodes d'élision de -e final devant voyelle pour les pronoms personnels, les pronoms régimes qui s'élident dès l'origine, et JE qui, sous ses nombreuses graphies (une vingtaine avec les enclises) à valeur différenciée, reste syllabique jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle et même jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle dans certains contextes.

#### *Abstract*

In this article, we re-examine the problem of elision in French, through the history of the (elided form of the) pronoun J'. J' is not accepted before the 12th century, while the object pronouns ME and TE obligatorily appear as M', T', etc., before vowels since the earliest texts.

We study the appearance of successive forms of the pronoun JE, and the progress of the elided form J' in various contexts where the elided form will gradually gain importance from the 12th to the 14th century and even up to the 20th century (before a consonant: *j'sais pas*).

#### Roland NOSKE, L'évolution de la structure prosodique du français et du francique

##### *Résumé*

Dans la plupart des manuels sur l'histoire du français, il est dit que la phonétique et la phonologie de l'ancien français ont subi une grande influence du francique. Cette idée est erronée. La chronologie de l'évolution du francique montre qu'il est parfaitement impossible que ce soit le francique qui ait provoqué les changements en français qui lui sont attribués. En outre, la distinction phonétique qui est à la base de cette idée, à savoir la

distinction entre langues « expiratoires » et « mélodiques », s'est avérée inadéquate et est aujourd'hui dépassée.

Les faits pour lesquels on a invoqué une influence francique trouvent une explication beaucoup plus satisfaisante si l'on prend en considération l'évolution du système prosodique de la langue. La distinction entre langues « de syllabes » et langue « de mots », telle que proposée par Auer et Uhmman fournit un cadre théorique fructueux à l'appui de cette explication.

En s'appuyant sur divers critères, le présent article montre que le français s'est développé dans une direction allant du prototype langue « de mots » vers le prototype langue « de syllabes ». Pour le francique et ses héritiers que sont le néerlandais et l'allemand, l'évolution a été en sens inverse.

#### *Abstract*

In the majority of textbooks on the history of French it is stated that the phonetics and phonology of Old French have undergone a major influence of Frankish. This idea is false: the chronology of Frankish shows that this language cannot possibly have been at the origin of the changes in question. Moreover, the phonetic theoretical framework which underlies the idea of a major phonological influence of Frankish on French, *i.e.* the distinction between “expiratory” and “melodic” languages has been proven outdated and invalid.

The facts for which the Frankish influence has been invoked find a much more satisfactory explanation if one considers the evolution of the entire prosodic system of French. For this, distinction between syllable and word languages, as proposed by Auer and Uhmman, provides a fruitful framework.

Using a number of criteria, this article shows that French has evolved into a from a predominantly word language to a syllable language. For Frankish and its heirs, Dutch and German, the evolution has gone into the opposite direction.

## Haïke JACOBS, L'interaction entre le système d'accentuation et la consonification des voyelles en hiatus dans la phonologie historique du français

### *Résumé*

Cet article se propose de fournir une meilleure compréhension du rapport paradoxal entre accent et hiatus dans la phonologie historique du français. Dans les descriptions traditionnelles, la résolution des hiatus a toujours été considérée comme étant métriquement conditionnée: seules les voyelles inaccentuées y étaient sujettes. Pourtant, certaines voyelles accentuées ont également subi la consonification, ce que, comme nous le mettons en évidence, les analyses classiques n'ont pas su décrire de façon satisfaisante. Nous montrons que la tendance à éviter un hiatus est en elle-même dépourvue de tout conditionnement métrique. Le fait que c'est uniquement dans les mots bisyllabiques que la consonification est bloquée découle entièrement du système prosodique de la langue, un système qui a changé entre le latin, le latin vulgaire et l'ancien français. Nous montrerons pourquoi c'est uniquement un modèle (plus précisément la version sérialisme harmonique de la théorie de l'optimalité) avec des contraintes prosodiques interagissantes dont la hiérarchie change dans le cours de l'histoire qui permet de mettre au jour le rapport indirect entre l'accent et la (non) résolution des hiatus.

### *Abstract*

This article purports to provide a better understanding of the paradoxical relation between stress and hiatus resolution in the historical phonology of French. In traditional analyses, the resolution of hiatus has always been considered as being metrically conditioned: only unstressed vowels were subject to consonantalisation. However, certain stressed vowels did undergo the consonantalisation process, a fact which, as we will show, classical analyses have never satisfactorily described. We will show that hiatus resolution in itself is not directly related to stress. The fact that it is only in disyllabic words that

consonantalisation was blocked follows straightforwardly from the prosodic system of the language. We furthermore show that it is precisely and only in a model (more precisely the Harmonic Serialism version of Optimality Theory) with interacting prosodic constraints that allows for a better understanding of the indirect relationship between stress and (non)resolution of hiatus.

### Tobias SCHEER et Philippe SÉGÉRAL, De la communauté de destin des voyelles en syllabe fermée dans l'évolution du latin vulgaire à l'ancien français

#### *Résumé*

Nous montrons d'abord que les évolutions vocaliques du latin vulgaire à l'ancien français en syllabe fermée dans les trois positions possibles (initiale, prétonique[s], tonique) sont identiques: les timbres originels se maintiennent fondamentalement sans changement; seules trois codas particulières (nasales, l et yod) modifient les aboutissements suite à leur résolution vocalique mais de façon identique, là encore, dans les trois positions. La syncope et la centralisation vers schwa (ə), inconnues en syllabe fermée, ne s'observent ainsi qu'en syllabe ouverte (atone). L'évolution d'une voyelle dépend donc d'abord de son caractère libre ou entravé, le différentiel introduit par l'accent n'étant que secondaire et ne concernant que les voyelles en syllabe ouverte. Les évolutions vocaliques sont alors distribuées de façon simple: le maintien sans changement est l'apanage de la syllabe fermée, la syllabe ouverte étant le site de la modification de timbre (par voie de diphtongaison) à la tonique, de la centralisation ou de la syncope à l'atone. Écartant la *doxa* de l'accent « d'intensité », nous analysons l'accent comme un accent de longueur, l'allongement sous accent étant soumis à une condition syllabique: ainsi que dans nombre d'autres langues (comme l'italien), il est inhibé en syllabe fermée. Dans le cadre phonologique « CV strict » que nous présentons rapidement, ceci découle directement du fait qu'une séquence de deux noyaux vides est (universellement)

mal formée. Nous proposons *in fine* de dériver l'interdiction de la syncope et de la centralisation en syllabe fermée de la même impossibilité de deux noyaux vides successifs : ceci suppose une analyse de ə en français comme un noyau vide.

*Abstract*

We set out by showing that the vocalic evolutions from Vulgar Latin to Old French in closed syllables are identical in the three positions that allow for closed syllables (initial, pretonic, tonic). Vowel quality remains unchanged, except for modifications due to the melodic properties of three coda consonants (nasals, l and yod) which bear on the preceding vowel when vocalizing in coda position. But here again their influence is the same in all three positions. As a corollary, syncope and centralization to schwa (ə), unknown in closed syllables, are only observed in open (non-tonic) syllables. This means that the evolution of vowels depends primarily on its position in a closed or an open syllable. Differentiation according to stress is only secondary as is restricted to vowels in open syllables. As a result, vocalic evolutions have a simple distribution: closed syllables conserve vowels without modification, while open syllables produce a modification of vowel quality either through diphthongization (under stress) or syncope/centralization (non-tonic position). Taking exception with received wisdom that builds on some “initial intensity”, we analyse stress as inducing vowel length whereby tonic lengthening can go into effect only in open syllables (as in many other languages such as Italian, tonic lengthening is inhibited in closed syllables). In the framework of Strict CV which is briefly presented, this directly follows from the fact that two empty nuclei in a row are (universally) ill-formed. We propose that the prohibition of syncope and centralization in closed syllables has the same cause, *i.e.* the occurrence of two empty nuclei in a row, did they go into effect. This enforces and analysis whereby French schwa is an empty nucleus.

## Andrea CALABRESE, Markedness effects in the Gallo-Romance vowel system

### *Résumé*

La confusion des voyelles brèves hautes avec les voyelles longues moyennes qui produit des voyelles mi-fermées [e] et [o] ainsi que l'antériorisation de [u:] donnant [ü] constituent deux développements majeurs dans l'évolution du latin au gallo-roman. Ces développements sont également parmi les plus problématiques. L'auteur soutient que les analyses traditionnelles pré-génératives ne parviennent pas à rendre compte de ces évolutions. Il montre comment elles peuvent être analysées de manière adéquate et simple en faisant fond sur le statut marqué des combinaisons de traits [+high, -tense] et [+back, +ATR]. Les deux évolutions peuvent alors être comprises en tant qu'opérations réparatrices qui remplacent ces configurations marquées par des alternatives moins marquées.

### *Abstract*

The merger of the short high vowels with the long mid vowels into mid close [e] and [o] and the fronting of long [u:] to [ü] are two of the major developments characterizing the evolution of the Latin vowel system into Gallo-Romance. They are also among the most problematic ones. The author argues that traditional pre-generative analyses fail to provide an adequate account for these developments and show how we can account for them in a simple and adequate alternative way. The diachronic events at hand are due to the marked status of the feature configurations [+high, -tense] and [+back, +ATR]. Both merger and fronting can then be analyzed as involving repair operations that remove these marked configurations and replace them with less marked ones.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT (Université de Tel Aviv)

Françoise BERLAN (Université Paris-Sorbonne)

Mireille HUCHON (Université Paris-Sorbonne)

Peter KOCH (Universität Tübingen)

Anthony LODGE (Saint Andrews University)

Christiane MARCHELLO-NIZIA (École Normale Supérieure-LSH, Lyon)

Robert MARTIN (Université Paris-Sorbonne/Académie des inscriptions et belles-lettres)

Georges MOLINIÉ (Université Paris-Sorbonne)

Claude MULLER (Université Bordeaux 3)

Laurence ROSIER (Université Libre de Bruxelles)

Gilles ROUSSINEAU (Université Paris-Sorbonne)

Claude THOMASSET (Université Paris-Sorbonne)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Claire BADIOU-MONFERRAN (Université Paris-Sorbonne)

Michel BANNIARD (Université Toulouse 2-Le Mirail)

Annie BERTIN (Université Paris 10-Nanterre)

Claude BURIDANT (Université Strasbourg 2)

Maria COLOMBO-TIMELLI (Université degli Studi di Milano)

Bernard COMBETTES (Université Nancy 2)

Frédéric DUVAL (Université de Metz)

Pierre-Yves DUFEU (Université Aix-Marseille 3)

Amalia RODRIGUEZ-SOMOLINOS (Universidad Complutense de Madrid)

Philippe SELOSSE (Université Lyon 2)

Christine SILVI (Université Paris-Sorbonne)

André THIBAUT (Université Paris-Sorbonne)

## COMITÉ ÉDITORIAL

Olivier SOUTET (Université Paris-Sorbonne), Directeur de la publication

Joëlle DUCOS (Université Paris-Sorbonne-EPHE), Trésorière

Stéphane MARCOTTE (Université Paris-Sorbonne), Secrétaire de rédaction

Thierry PONCHON (Université de Reims Champagne-Ardenne), Secrétaire de rédaction

Antoine GAUTIER (Université Paris-Sorbonne), Diffusion de la revue



## Table des matières

Présentation	
<b>Philippe SÉGÉRAL &amp; Tobias SCHEER</b> .....	7
De JE à J' en français : étapes vers l'élision, interactions entre phonétique et syntaxe	
<b>Christiane MARCHELLO-NIZIA</b> .....	17
L'évolution de la structure prosodique du français et du francique	
<b>Roland NOSKE</b> .....	45
L'interaction entre le système d'accentuation et la consonification des voyelles en hiatus dans la phonologie historique du français	
<b>Haïke JACOBS</b> .....	79
De la communauté de destin des voyelles en syllabe fermée dans l'évolution du latin vulgaire à l'ancien français	
<b>Philippe SÉGÉRAL &amp; Tobias SCHEER</b> .....	105
Markedness effects in the Gallo-Romance vowel system	
<b>Andrea CALABRESE</b> .....	153
Résumés / Abstracts .....	197